

la manufacture de livres

# Tuer le fils

Benoît Séverac



Contact - Flora Moricet  
La Manufacture de Livres  
[flora.moricet@lamanufacturedelivres.com](mailto:flora.moricet@lamanufacturedelivres.com)

tel : 06 67 68 80 95

# Femme actuelle



## «TUER LE FILS»

### **Polar psychologique.**

L'intrigue de ce thriller qui décortique la complexité du lien entre un père et son fils séduit par son originalité. Leur histoire ne ressemble à aucune autre. Et pour cause : Mathieu sort de prison où il a été incarcéré pour meurtre, son père est assassiné le lendemain de sa libération, et voilà qu'il fait figure de coupable.

L'inspecteur Cerisol et son équipe s'intéressent à leur relation faite de rancœurs et de non-dits. Un polar prenant et puissant. **M.P.**

**De Benoît Séverac,**  
éd. La Manufacture de  
livres, 288 p., 18,90€.

# LE NOUVEAU Magazine Littéraire

**TUER LE FILS** Benoît Séverac *éd. La Manufacture des livres, 280 p., 18,90 €*

## Père et fils

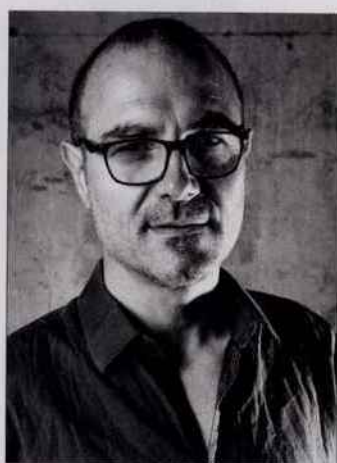
Un enfant meurtrier et un géniteur buté et violent sont les protagonistes d'un roman noir et subtil sur l'indémêlable confusion des sentiments.

★★★★☆



« Comprendre mais pas juger », disait Simenon. Comme d'autres avant lui, Benoît Séverac semble

s'être emparé de cette devise et en faire la règle d'or d'un polar où l'intrigue compte moins que les personnages, la mécanique moins que le regard. À ma gauche, Matthieu, adolescent compliqué, meurtrier juvénile, libéré après treize ans de prison. À ma



Benoît Séverac.

droite, Patrick, son père, faucho bas du front dont les principes éducatifs se résument à l'humiliation systématique de l'enfant. Entre les deux, l'inspecteur Cérisol et sa brigade. Bien embêté, Cérisol, car le cadavre du père vient d'être retrouvé, et Matthieu est le coupable le plus évident. Aux yeux du policier, pourtant, rien ne colle...

Benoît Séverac, dont le regard semble gagner en acuité de livre en livre, se penche sur les complexités de la relation

père-fils, propice à la confusion des sentiments, en évitant tout manichéisme. La vérité des personnages, y compris chez les personnages secondaires (et le paisible inspecteur apparaît comme une oasis dans la noirceur ambiante), le guide en premier. L'astuce consistant à remplacer les flash-back par les carnets d'écriture du jeune homme, tenus en prison, est une belle trouvaille, et les nombreux thèmes brassés (éducation défaillante, influence de la prison, égarement fascinant...) sont traités sans lourdeur, sans message à dégager, comme des données neutres qui, pourtant, composent un portrait aigu.

Hubert Prolongeau



## LIVRES

### Un drame d'homme à homme

Benoît Séverac conjugue humour et noirceur avec brio dans cette tragédie familiale

#### POLAR

L'hypothèse d'un suicide par pendaison ne résiste pas à l'examen. Patrick Fabas a été tué chez lui. Plusieurs pistes s'ouvrent à la brigade criminelle chargée de l'affaire : un règlement de comptes entre motards portés sur les ratonnades, une expédition punitive pour dettes de jeu ou la vengeance du fils de la victime, accomplie le soir même de sa libération de prison, après quinze ans purgés pour crime homophobe. Comme le dévoilent les récits à caractère autobiographique qu'il a livrés dans le cadre d'un atelier d'écriture pénitentiaire, Matthieu Fabas a été un enfant puis, jusqu'à sa majorité et son arrestation, un adolescent constamment humilié et rabaissé par son père. « *Les lectures des autres participants sont toutes conclues par des applaudissements. Pas la mienne. Ils restent tous cois. Abasourdis serait un terme plus approprié.* »

Drame de la masculinité, manifestation de la haine de soi et de l'autre ? A la tête d'une brigade criminelle rattachée au SRPJ de Versailles, Cérisol, secondé par ses deux coéquipiers, va mener l'enquête avec minutie et discernement pour démêler fiction et réalité.

Dans ce polar psychologique haute couture, Benoît Séverac (qui écrit également pour la jeunesse) ne discrimine aucun personnage, principal ou secondaire. Chez lui, la chaleur humaine alterne avec la noirceur, et l'humour – né des marottes des trois policiers – contraste avec la tragédie poignante de l'amour filial. ■

M. S.

#### TUER LE FILS,

de Benoît Séverac,

La Manufacture de livres,

288 p., 18,90 € ; numérique 13 €.

Signalons aussi, du même auteur, la parution du *Jour où mon père a disparu*, Syros, 240 p., 15,95 €.

Dès 12 ans.

# Le Parisien

## DEUX POLARS À DÉVORER

### PÈRE-FILS À TU À TOI



Des années plus tôt, Matthieu a tué pour prouver qu'il était un homme. Il a écopé de quinze ans de prison. A sa sortie, son père est assassiné, et tout le désigne comme coupable idéal... Un père néonazi et maltraitant qui reprochait à son fils son manque de virilité. Mais cela ne colle pas pour l'inspecteur chargé de l'enquête, un flic désabusé qui, avec son équipe, ne va pas lâcher le morceau. Avec ses personnages forts et attachants, son intrigue bien ficelée et la très belle plume de Benoît Séverac, « Tuer le fils » est un polar psychologique remarquable, addictif et terriblement humain. « *Tuer le fils* », de Benoît Séverac, Ed. *la Manufacture des livres*, 288 p., 18,90 €.





## Le père, le fils, le manuscrit



**Benoit Séverac**

*Tuer le fils*

La Manufacture  
de livres,

288 pages, 18,90 €.

E-Book : 6,49 €.

**Roman noir.** Pour la police, il n'y a guère de doute. L'homme, retrouvé mort à son domicile, a été tué par son fils. Ce fils sorti de prison le jour même, après avoir pris quinze ans pour un meurtre sauvage dont l'unique but était de prouver à son père qu'il n'avait peur de rien. Un inspecteur s'interroge : pourquoi sacrifier deux fois sa vie ? Il se lance alors dans une enquête minutieuse, reconstituant le parcours du suspect. Il découvre la relation difficile que ce dernier a entretenue avec son aîné, notamment dans des textes rédigés en détention, où il a dévoilé un certain talent. Du talent, Benoit Séverac (*Une caravane en hiver, Trafics...*) n'en manque pas non plus, on le savait, mais dans ce *Tuer le fils*, il brille par la description d'une galerie de personnages pleins d'humanité, qui semblent si réels. L'intrigue passe presque au second plan et finalement, ce n'est pas le plus important. (Jean-Noël Levavasseur)

## François Busnel: 5 livres à lire pendant le confinement

Par Journaliste Figaro Stéphanie Raïo Publié le 01/04/2020 à 14:00



Le journaliste à la tête de «La Grande Librairie», sur France 5, nous livre ses recommandations en cette période où la consigne est de rester chez soi.

Qui regarde «La Grande Librairie», chaque mercredi sur France 5, ne manque pas d'idées de lecture. Ce 1er avril, c'est le thème de l'exil qui sera au cœur de cette émission inédite, la dernière en stock avant les rediffusions. «Je dirais que c'est plus sur le voyage que sur l'exil, finalement. Cela permettra aux gens de voyager immobile», confie François Busnel. Et changer d'horizon en plein confinement est une promesse non négligeable. Comment vit-il cette période? «Comme tout le monde, avec beaucoup d'inquiétude, avoue-t-il. C'est une période à laquelle nous n'étions pas préparés et dans laquelle, quand on n'est pas soignant, on se sent un peu inutile, en tout cas c'est mon cas. C'est curieux, mais, quand on est journaliste, on a la prétention ou l'envie de se montrer utile. En faisant «La Grande Librairie», j'espère être utile aux téléspectateurs qui chaque semaine se disent: «On veut lire, on ne sait pas quoi choisir», ou alors: «On ne lira pas forcément, mais on a besoin d'être inspirés par la parole de gens qui sont capables de nous faire prendre de la hauteur.» Là, on n'a pas d'émissions, je ne suis ni brancardier ni médecin, et j'admire vraiment ceux qui continuent de livrer ce combat tous les jours.» Chez lui, François Busnel se consacre à la préparation de ses prochains films et, évidemment, à la lecture. L'occasion de lui demander les cinq livres qu'il conseille de lire pendant ce confinement (disponibles en version numérique), en essayant de donner la priorité aux ouvrages récents.

Tuer le fils, de Benoît Séverac ( Manufacture de Livres)

«Pour moi, c'est le meilleur polar depuis un an. Benoît Séverac est entre Fred Vargas et Franck Bouysse, ce sont les noces réussies du roman policier et du roman noir. L'histoire est celle d'un jeune homme qui pour plaire à son père, qui le méprisait, a été jusqu'à assassiner un homosexuel, alors que lui-même est homosexuel. Il va en prison, purge sa peine. Le lendemain de sa libération, son père est assassiné. Le policier qui enquête est persuadé de son innocence. Donc qui a fait le coup? C'est remarquablement mené. Le suspense est à toute épreuve et c'est très bien écrit.»



# Le matricule des anges

Le mensuel de la littérature contemporaine

CRITIQUE **DOMAINE FRANÇAIS**

## **TUER LE FILS** de Benoît Séverac

**B**enoît Séverac change de braquet. Après des romans noirs sociétaux tels que *115* ou *Trafics*, *Tuer le fils* place la cellule familiale au cœur d'un récit aussi sombre que prenant. Matthieu Fabas sort de prison, après une peine de quinze ans pour un meurtre homophobe commis afin de... montrer à son père qu'il était devenu un homme. Un père qu'il n'aura guère le loisir de côtoyer après sa libération, ce dernier étant bientôt retrouvé mort. Un décès suspect, qui ressemble à un suicide, mais qui pourrait être un meurtre qu'on a voulu maquiller. L'inspecteur Cérisol et ses deux acolytes, Nicodemo et GrosPierre, ne s'y trompent pas : il va falloir creuser l'affaire. Le fils de la victime est un assassin tout juste libéré, c'est donc vers ce « coupable idéal » qu'il se tourne rapidement. Mais encore faut-il extorquer des aveux...

Il y a donc une enquête, des indices, parfois subtils, disséminés au fil du roman. Mais ce n'est pas tant la résolution de l'énigme qui va importer, que tout ce que va drainer l'histoire familiale de Matthieu Fabas. Pour ce faire, Benoît Séverac alterne les modes narratifs. D'une part, il nous livre le journal de Mathieu, écrit en prison à la suite d'un atelier d'écriture, retrouvé sur la scène de crime. D'autre part, des chapitres consacrés au père, sa passion pour les grandes figures nazies, ses dettes de jeu, son appartenance à un gang de bikers, sa violence et sa dureté, mais aussi à la vie intime du policier Cérisol, son épouse devenue aveugle, son rapport au couple, à son propre manque de paternité. À travers ces différents éléments, *Tuer le fils* se densifie, prend de l'ampleur, sort du cadre du seul récit policier, pour toucher à des registres émotionnels et psychologiques qui découlent d'une foule de questionnements : la quête identitaire, l'altérité, le rapport à l'éducation et aux normes sociales. Mêlant part d'humanité parfois lumineuse, tentative de rédemption grâce à l'écriture, et regard porté sur une douloureuse relation père-fils, Benoît Séverac donne un roman noir abouti qui sonne juste.

L. D.



# L'HUMANITÉ HD DIMANCHE



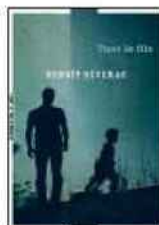
HACQUARD ET LOISON / OPALÉ / LEEIMAGE

## TUER LE FILS CHRONIQUE D'UN MEURTRE ANNONCÉ

**S**es dénégations ont beaux'avérer convaincantes, Matthieu Fabas a tué son père, une semaine à peine après sa sortie de prison. C'est en tout cas la conclusion du commandant Cérisol et de son équipe après l'examen des alibis des autres suspects potentiels. Pourtant, ce geste ne colle pas avec la personnalité du parricide présumé. Car Matthieu Fabas revient de loin. Élevé par un père manipulateur et violent, il n'a eu de cesse de s'en faire aimer jusqu'à commettre l'irréparable, un meurtre homophobe. Quinze ans d'incarcération lui ont permis de faire la paix avec lui-même. L'homme est intelligent et a mis à profit son temps pour étudier, se cultiver et écrire. C'est justement un manuscrit qui le trahit. Il y décrit au détail près la scène de crime, avant même que l'assassinat n'ait eu lieu.

Benoît Séverac (notre photo) déroule une intrigue en flash-back où la plongée dans les méandres d'un club de motards d'extrême droite côtoie le récit attachant du quotidien des policiers. Haletant, plein de rebondissements et servi par une écriture fluide, ce roman est d'une remarquable efficacité, à même de séduire les amateurs d'enquêtes. Pourtant, l'intérêt majeur de ce polar est ailleurs. Il réside plutôt dans l'analyse psychologique des personnages et dans sa propension à écrire le journal intime d'un détenu qui utilise la création littéraire

pour se libérer de ses traumas infantiles. **M. M.**



« **TUER LE FILS** »,  
DE BENOÎT SÉVERAC.  
LA MANUFACTURE  
DES LIVRES,  
284 PAGES,  
18,90 EUROS.

## REOUVERTURE DES LIBRAIRIES : 7 POLARS A SE PROCURER D'URGENCE DES LE 11 MAI

Par Virginie Jannière - Mis à jour le 08/05/2020 à 16:59  
Publié le 08/05/2020 à 17:17



Avant même la réouverture des librairies, on peut y commander de bons polars[© Jessica Ruscello / Unsplash]

Avec la fermeture des librairies, les ouvrages sortis juste avant le confinement ont eu du mal à trouver leur public. Voici une sélection de 7 polars à aller dénicher d'urgence en rayon dès le 11 mai, date de réouverture des librairies.

## 02 «TUER LE FILS» DE BENOIT SEVERAC (LA MANUFACTURE DE LIVRES)

**L'histoire :** il y a 13 ans, Mathieu Fabas a tué un homme. Un meurtre absurde, commis pour prouver à son père qu'il était un dur, histoire de gagner enfin son estime, de montrer qu'il était capable d'agir comme un vrai mec. Lorsqu'il sort de ces longues années de prison, la première visite de Mathieu est pour son père. Mais le lendemain, ce dernier est retrouvé assassiné. Bien sûr, le coupable tout désigné est ce fils qui a toutes les raisons de vouloir se venger. Mais cette histoire ne sonne pas juste pour l'équipe de la police criminelle qui suit l'affaire. Retour sur l'enfance du coupable présumé, enquête dans les milieux louches fréquentés par le père, hésitations et trouble de ces flics pleins de nuances : on suit pas à pas une affaire pleine de rebondissements.



**Ce qu'on a aimé :** une histoire vibrante, une galerie de personnages auxquels on ne peut que s'attacher, une relation père-fils pleine de profondeur, un rythme sans faille et des petites touches d'humour : voici un polar qu'on dévore de la première à la dernière page et un auteur qu'il faudra suivre, c'est certain.

Tuer le fils, Benoit Séverac, La Manufacture de livres, 288 p., 18,90 euros

# ALSACE

## Les boules

Matthieu Fabas a tué un étranger et il croupit en prison. Surnommé « l'Orchidée » car il est atteint de cryptorchidie (en clair, ses testicules ne sont pas descendus), il participe en taule à un atelier d'écriture mené par un romancier. Doué, le jeune homme raconte comment il tuerait son père et pour quelles raisons. Or, à sa sortie, le réel rattrape la fiction quand le propre père de Matthieu décède... exactement comme son fils l'avait imaginé. L'inspecteur Cérisol, en charge de l'enquête et après avoir éclusé bien des pistes, voit en Matthieu le parfait suspect. Las, le jeune Fabas nie tout en bloc alors que, lors de son premier crime, il avait tout avoué. Il y aurait bien un mobile en or : le désir de vengeance après des années d'humiliations subies du fait de sa maladie... Ce qui unit et désunit un père et son fils. Ce qui nous révèle à nous-mêmes et ce qui nous entrave. Ce que c'est que d'être un homme. Benoît Séverac transfigure le roman noir pour nous tendre un implacable miroir. **J.L.**



« Tuer le fils », Benoît Séverac,  
éd. La manufacture de livres,  
281 p., 18,90 €.

# Vie nouvelle

MAGAZINE DE L'UNION CONFÉDÉRALE  
DES RETRAITÉS CGT

## TUER LE FILS

C'est un livre profond et beau que vient de signer Benoît Séverac. Matthieu Fabas vient de passer 15 ans en prison pour un crime odieux qu'il a reconnu. À peine sorti, il est soupçonné de l'assassinat de son père, puis incarcéré, malgré ses dénégations. Pourtant, il n'a cessé de haïr ce père qu'il rend responsable de son propre crime. En prison, il a lu, étudié, obtenu des diplômes, tenu un journal, participé à un atelier d'écriture. Il a même écrit un livre. Même si l'homme qui retrouve la liberté a changé, même si la personnalité du père lui a valu des ennemis féroces, les enquêteurs découvrent cependant dans ses écrits des éléments à charge accablants... Construit avec une grande maîtrise, rigoureux dans sa documentation, riche de personnages fouillés, ménageant surprises et rebondissements, *Tuer le fils*, à l'écriture d'une élégance fluide, est une œuvre aboutie qui change par la faculté de compréhension et d'humanité de son auteur de tant de romans à la psychologie de bazar.



*Tuer le fils*, Benoît Séverac, 2020, éditions La Manufacture de livres, 18,90 €.

**ROGER MARTIN**

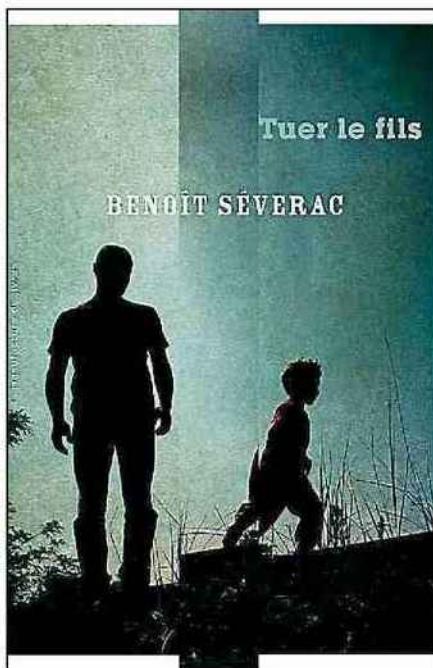


## LITTÉRATURE

### Non-dits mortels

**M**atthieu Fabas a-t-il tué à nouveau ? Incarcéré pendant 15 ans pour meurtre, il avait commis un acte ignoble pour prouver à son père qu'il était un homme. Pour échapper au mépris et à la maltraitance dont il fait l'objet depuis qu'il est tout petit. Des scènes qui, au lieu de remonter en classiques flashbacks, éclatent avec douleur à travers les écrits des ateliers d'écriture que Matthieu suit en prison avec assiduité, formidable rédemption pour cet écorché.

Au lendemain de la libération de Matthieu, c'est le père Fabas qui est assassiné. Tout désigne le fils. Mais pourquoi, enfin libre, commettrait-il l'irréparable pour retourner en prison ?



En dépit des preuves accablantes, le scénario paraît peu probable. C'est à l'inspecteur Cérisol de démêler

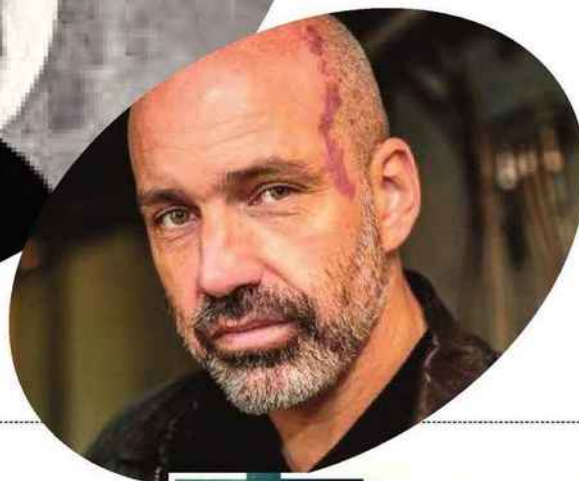
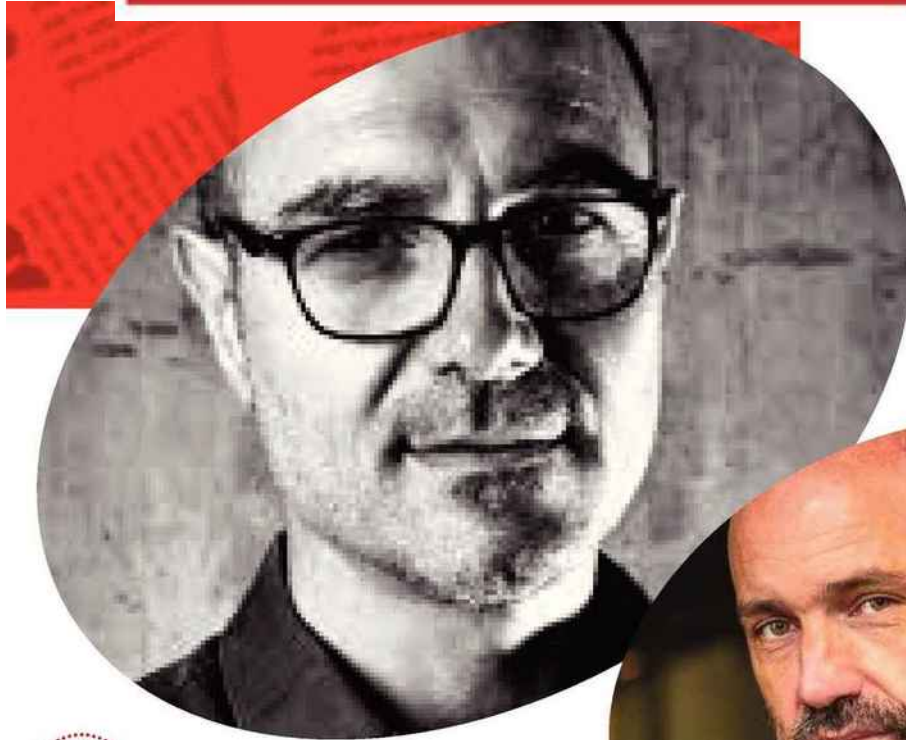
cet écheveau psychologique. Ce chef à la sensibilité à fleur de peau, qui craque littéralement pour de la confiture, est accompagné de Nicodemo, flic portugais empêtré dans les traditions familiales et de GrosPierre, un jeune intello surdiplômé. À ce trio se joint l'épouse de Cérisol, kiné frappée de cécité et sportive de haut niveau. Au-delà de la finesse de l'intrigue psychologique, c'est la justesse avec laquelle les personnages évoluent qui rendent ce roman noir si attachant. Éducation, relations père-fils et amour sont étroitement liés dans ce roman d'une grande force.

**Véronique Durand**

► « *Tuer le fils* » de Benoît Séverac, la Manufacture du livre. 18,90 €.

# Journal la Semaine

DE NANCY



On aime

**BENOÎT SÉVERAC**

*TUER LE FILS, LA MANUFACTURE DE LIVRES*

**NIKO TACKIAN**

*CELLE QUI PLEURAIT SOUS L'EAU, CALMANN LÉVY NOIR*

## Polars à la française

**L**a Manufacture de livres, éditeur indépendant, regroupe des auteurs français contemporains. Héritiers du roman noir, du roman social, parfois inspirés par le roman d'aventures ou la fiction américaine, ces auteurs incarnent une voix littéraire moderne et vivante et se font les témoins de leur époque. C'est une de ces voix indépendantes et originales qui nous propose *Tuer le fils*, dont le titre reprend en le détournant la fameuse injonction psychanalytique freudienne qui dit qu'il faut « tuer le père ». Matthieu Fabas a tué parce qu'il voulait prouver qu'il était un homme. Un meurtre vain et inutile, juste pour que son père arrête de le traiter comme un moins que rien. Longtemps surnommé l'Orchidée,

parce que souffrant d'une malformation qui s'appelle la cryptorchidie, malformation congénitale qui le prive de testicules, le personnage principal a en effet toujours été profondément méprisé par son père, un nazillon fanatique de moto, brutal et sans culture. Suite à ce meurtre homophobe, Matthieu prend quinze ans de prison. Le lendemain de sa libération, c'est le père de Matthieu qui est assassiné et le coupable semble tout désigné. Mais pourquoi le jeune homme sacrifierait-il une nouvelle fois sa vie ? Pour résoudre cette énigme, il faudra compter avec la figure de l'écrivain qui vient animer des ateliers d'écriture en prison et dont la rencontre va marquer le destin de Matthieu... Pour l'inspecteur Cérisol chargé de l'enquête et pour ses acolytes hauts en couleur, tout cela ne colle pas. Reste à plonger au cœur de l'histoire trouble de ces deux hommes

pour éclairer les enjeux de la paternité, avant de mettre au jour de terribles secrets. Derrière cette intrigue fine et originale qu'on ne lâche pas, ce nouveau roman de Benoît Séverac questionne la transmission, la relation souvent trouble entre un père et un fils qui cherchent tous deux à savoir ce que signifie « être un homme ».

**Ce roman singulier et passionnant gagne encore en profondeur** quand l'auteur reconnaît dans sa préface que son texte doit beaucoup aux participants d'un atelier d'écriture qu'il a lui-même animé au centre de détention de Muret en Haute-Garonne, dans le cadre du Marathon des Mots de Toulouse en 2017. **Vertigineuse mise en abyme qui ne laissera aucun lecteur indenne.** Niko Tackian, romancier, scénariste et réalisateur, est devenu en quelques romans une des références incontournables du polar français. Après s'être distingué en

2019 avec *Avalanche Hôtel*, il récidive avec une nouvelle enquête du commandant Tomar Khan, dans un style toujours aussi percutant. On vient de retrouver la jeune Clara les veines ouvertes dans une piscine parisienne. Le suicide paraît évident. Tomar est prêt à clore le dossier, préoccupé qu'il est par une enquête qui le concerne et se resserre toujours davantage autour de lui. Mais son adjointe, Rhonda, refuse de baisser les bras ; elle veut comprendre pourquoi une jeune femme aussi lumineuse et passionnée en est venue à mettre fin à ses jours.

Dès les premières pages, ces deux auteurs nous plongent dans les eaux troubles de la manipulation mentale. De quoi suspendre quelques heures l'éclipse que nous traversons...



Côté

Toulouse

[www.coteatoulouse.fr](http://www.coteatoulouse.fr)

**E**nfonçons une porte ouverte : la période n'est pas joyeuse, et l'on a besoin de chaleur et de réconfort. Où trouver cela ? Dans les livres, bien sûr. Rien de tel qu'un bon bouquin pour garder à distance la morosité de cette drôle d'époque. Prenez Benoît Séverac. Avec « Tuer le fils » (La Manufacture de livres), l'auteur de romans policiers prend avec ce texte fort sur la filiation, sur ce qu'être un père, un fils, un homme signifie, une épaisseur, une profondeur impressionnantes. « Je ne sais s'il représente un tournant dans ma carrière, mais je sais que je ne suis jamais allé aussi loin », nous confiait-il, quelques heures avant d'être invité à la célèbre émission de télévision, « La grande librairie ».





### « Tuer le fils »

**Benoît Séverac**

**La Manufacture de livres**

Matthieu Fabas a pris quinze ans de prison pour meurtre. Ce meurtre, c'était le message d'un fils à son père. Lorsque Matthieu Fabas sort de prison, le temps a fait son œuvre. Il décide d'expliquer à son père pourquoi il en est arrivé là, lui, le jeune paumé, trop maigre, trop doux, pas assez fort, pas assez grande gueule. Le lendemain de sa sortie de prison, le père de Matthieu est assassiné. Ce dernier n'a aucun alibi et le mobile est évident : crime parfait et enquête bouclée rapidement par la police. Mais un jeune flic sent qu'il y a anguille sous roche. En fouillant, il retrace la captivité et l'intimité du jeune homme. C'est une histoire d'hommes, de failles, de courage et de révolte.